

munié avec le confluent antérieur. Un peu plus en arrière, ce feuillet couvre le lobe postérieur du cerveau, ainsi que le cervelet, et se réfléchit sur sa convexité.

Arachnoïde viscérale sur la convexité du cerveau. — Après avoir tapissé toute cette surface, cette membrane s'enfonce dans la scissure médiane antéro-postérieure, et se réfléchit d'un hémisphère à l'autre, au-dessus du corps calleux et au-dessous du bord libre de la faux du cerveau. Au niveau du milieu du bourrelet du corps calleux, ce feuillet, se dirigeant sur la face supérieure du cervelet, trouve sur son passage les veines de Galien, forme tout autour d'elles une gaine qui est le canal de Bichat, et pénètre de cette manière dans le ventricule moyen du cerveau, où, devenant de plus en plus mince, il se réduit à l'épithélium qui tapisse la face inférieure de la toile et des plexus choroïdiens. Des parties latérales du bourrelet du corps calleux, ce feuillet se rend sur le cervelet, et ne pénétrant pas dans la scissure qui se trouve entre ces deux hémisphères, s'étend sur la partie postérieure de la moelle, en formant l'espace sous-arachnoïdien postérieur plus haut mentionné. Cet espace renferme, comme tous les autres avec lesquels il se continue, le liquide sous-arachnoïdien, et répond à l'orifice de Magendie, au moyen duquel il communique avec le quatrième ventricule.

Au niveau du sinus longitudinal supérieur, le feuillet viscéral adhère assez fortement à son feuillet pariétal, ce qui dépend des gaines que cette membrane envoie aux veines qui se rendent dans ce sinus. L'adhérence de ces deux feuillets est encore d'autant plus forte que, à cet endroit, se trouvent les glandes de Pacchioni, lesquelles, comme nous l'avons déjà dit, proéminent quelquefois dans l'intérieur de ce sinus. Du reste, à la base comme à la convexité de l'encéphale, le feuillet viscéral de l'arachnoïde l'entourant se rend d'une circonvolution à l'autre sans pénétrer dans les anfractuosités.

De cette manière, il existe, entre l'arachnoïde et les anfractuosités correspondantes, de petits espaces qui communiquent avec les grands, et les uns comme les autres renferment du liquide sous-arachnoïdien.

La surface externe ou superficielle du feuillet viscéral ou encéphalique de l'arachnoïde adhère au feuillet pariétal par du tissu cellulaire séreux, très-délicat et rare, de manière cependant à former l'espace arachnoïdien.

La surface interne ou profonde de ce feuillet tient à la pie-mère, également par l'intermédiaire d'un tissu cellulaire séreux très-délicat, et forme, comme nous le savons déjà, l'espace sous-arachnoïdien.

Au niveau des confluent ou réservoirs, et particulièrement de l'antérieur, ce tissu est entremêlé de prolongements fibreux, qui se croisent en tous sens.

ARACHNOÏDE MÉDULLAIRE OU VERTÉBRALE.

(Membrana arachnoidea spinalis.)

Son feuillet extérieur ou pariétal tapisse l'intérieur de la dure-mère, à laquelle elle adhère intimement, et se confond avec son feuillet intérieur, par l'intermédiaire des prolongements sous forme de gaines qui entourent les racines des nerfs rachidiens, les dents des ligaments dentelés et les nerfs de la queue de cheval qui les accompagne jusqu'aux trous intervertébraux.

La surface libre de ce feuillet se joint au feuillet viscéral, par l'intermédiaire du tissu cellulo-séreux libre et rare; de manière qu'il reste entre ces feuillets un intervalle appelé espace arachnoïdien, qui contient la partie du liquide céphalo-rachidien, que nous avons désigné plus haut sous le nom de liquide arachnoïdien.

Le feuillet viscéral ou médullaire entoure lâchement la pie-mère médullaire, et par conséquent la moelle épinière, et se trouve isolé de la première par un tissu cellulaire délicat et par l'intervalle sous-arachnoïdien (confluent spinal), dans lequel se trouve la partie du liquide céphalo-rachidien, qu'on appelle liquide sous-arachnoïdien.

STRUCTURE DE L'ARACHNOÏDE.

Le feuillet pariétal est formé par une seule couche d'épithélium pavimenteux. Le feuillet viscéral, au contraire, se compose de tissu cellulaire condensé, entremêlé de fibrilles élastiques délicates, et le tout tapissé par une couche d'épithélium pavimenteux. D'après toutes les vraisemblances, l'arachnoïde est dépourvue de vaisseaux sanguins et de nerfs; bien que, dans ces derniers temps, quelques anatomistes aient cherché à contredire ce fait; or, jusqu'à présent, il ne leur a pas été donné de démontrer nettement que les vaisseaux sanguins et les nerfs existent et se perdent dans l'épaisseur de cette membrane. Quant aux vaisseaux lymphatiques, il semble cependant qu'ils existent, puisque Mascagni les a en partie injectés.



SECRET